



Jean CHARTIER

Le Canadien serait-il devenu un club "homer" ?

J'avais favorisé le Canadien pour remporter le championnat de la saison 1971-72 avant que celle-ci ne débute. Pour moi, c'était logique en me basant sur la tenue de l'équipe dans les séries de la coupe Stanley qu'il avait méritée en disposant de formidables équipes comme les Bruins et les Black Hawks.

On a maintenant dépassé la première moitié de la saison et le Canadien est en troisième place, aussi éloigné des meneurs du moins avant les matches de mardi et de mercredi que les Maple Leafs ne le sont des Canadiens en quatrième place.

Les Rangers et les Bruins ont marqué plus de buts et ils ont été déjoués moins souvent. Le total des « plus » et des « moins » après 39 matches représentaient 44 buts, en faveur des Rangers, soit 28 buts en plus et 16 buts de moins pour les gardiens Giacomini et Villemure.

La marge était moins considérable avec les Bruins qui en 39 matches, avaient marqué sept buts de plus et avaient alloué 15 buts de moins pour un total de 22. Il faut tout de même signaler que les Bruins ont subi deux défaites aux mains du Canadien en autant de matches cette saison.

Est-il « homer » ?

Fait plutôt significatif, le Canadien serait devenu, du moins en se basant sur les statistiques un club « homer » puisqu'il a subi ses neuf défaites à l'extérieur contre aucune à domicile.

Ce n'est pas moi qui ai inventé l'adage voulant « qu'on reconnaisse la valeur d'une équipe par son rendement à l'extérieur. »

Il est également significatif que le Canadien ait subi cinq de ses neuf défaites à l'extérieur depuis la fin de semaine de Noël. Ces chiffres et les précédents ne tiennent pas compte du match de mardi soir à St-Louis.

Cette tenue du Canadien à l'extérieur a déjà soulevé ce commentaire ironique de l'un des frères Bronfman, co-propriétaires du Canadien: « J'ai acheté le Canadien pour pouvoir le diriger à domicile où il gagne plus souvent qu'à l'extérieur. » C'est de l'humour noir, mais c'est comme ça.

Gardiens non préparés

On a souvent dit, depuis le début de la saison, que le gardien Ken Dryden avait fait la différence dans un grand nombre de matches. C'est probablement vrai. Mais, sur ce sujet, je pense que l'instructeur Scotty Bowman mérite sa part de critiques en



Robert Cléroux fera-t-il de nouveau les manchettes en acceptant de disputer deux rondes d'exhibition à Joe Frazier, le 17 février au Forum?

laissant sur le banc Rogatien Vachon et Philippe Myre, puis Denis Dejordy jusqu'à ce que Dryden soit sur la liste des blessés.

Vachon et Myre ne se sont jamais cachés pour affirmer que l'entraînement et les matches réguliers sont deux situations bien différentes pour un gardien de but. Si Vachon ou Myre avaient été utilisés occasionnellement dans des matches, le moral de ces deux joueurs aurait été meilleur et ils auraient été plus prêts à affronter l'adversaire dans le cas d'urgence comme c'est la situation présentement.

Même Emile Francis, le partisan d'un seul gardien dans le passé a décidé de faire jouer à peu près également Villemure et Giacomini avec les résultats que l'on connaît.

Le système obligatoire de deux gardiens a été institué dans la ligue Nationale; alors pourquoi ne pas s'en prévaloir à longueur de saison! Après tout, les temps ont changé.

Myre et Dejordy ont été utilisés dernièrement non pas à cause de leurs talents mais tout simplement parce que Dryden ne pouvait plus jouer son rôle à cause d'une blessure au dos. Myre et Dejordy ne l'ignorent pas.

De toute façon le Canadien, occupe la troisième place. Ce n'est pas en larmoyant sur le départ d'excellents joueurs tels que Béliveau, Ferguson que l'on corrigera la situation, mais en utilisant au maximum le potentiel actuel.

Mais, plutôt que de critiquer tout le monde, je me demande si ce ne serait pas plus logique d'admettre que c'est la position qui lui convient tout simplement.

Jean Ratelle n'a pas changé

Jean Ratelle, l'athlète qui a toujours fait figure de « deuxième meilleur » depuis son début dans la ligue Nationale, récolte finalement le fruit de son travail.

Les honneurs ne montent pas à la tête de Ratelle. Même s'il a terminé en tête des compteurs pour la première moitié de la saison, ce qui lui vaut \$500 automatiquement et sûrement un poste sur l'équipe d'étoiles, il n'a pas voulu prendre le crédit de ses succès. Interrogé sur les causes de son rendement, Ratelle a déclaré: « Je ne lance pas souvent sur le filet. Je pense que le travail d'ensemble de l'équipe et de mes compagnons de ligne est la principale cause de mes succès. Il y a également ce changement dans la courbe des palettes de hockey. Vic Hadfield et Rod Gilbert, en utilisant des palettes moins courbées font de meilleurs passes. »

« L'addition de joueurs tels que Dale Rolfe, Bruce Mac Gregor et Robert Rousseau a donné de l'équilibre à l'équipe. »

« Peut-être un peu plus de chance de ma part a contribué à ces succès. Je pense être le même joueur des saisons précédentes. »

Voilà Jean Ratelle. C'est vrai qu'il n'a pas changé.

M. Raymond Lemay critique le gouvernement

C'est une sortie en règle que le président de Blue Bonnets et de Richelieu, M. Raymond Lemay, a faite, contre les politiques gouvernementales concernant le sport des courses sous harnais.

M. Lemay n'a pas craint de déclarer: « C'est une année cruciale pour les courses sous harnais et pour les pistes montréalaises. Il y a cinq ans, 25 p. 100 des vainqueurs à nos meetings de courses étaient des coursiers élevés au Québec. Cette année, cette moyenne est baissée à 5 p. 100. La situation est devenue urgente et si l'on veut sauver l'élevage des coursiers au Québec il faudra que l'on adopte une politique adéquate. »

Pour prouver que l'élevage de coursiers est possible au Québec, on n'a qu'à mentionner le nom de Marcel Dostie, qui a été élu le conducteur de l'année au Québec. Marcel, entraîneur et conducteur pour l'écurie Miron, a déclaré qu'il avait remporté ses succès avec des coursiers à 90 p. 100 élevés au Québec.



Jean Ratelle est demeuré aussi humble qu'auparavant même s'il a terminé en tête des compteurs pour la première moitié de la saison.

L'insouciance des gouvernements devant ce problème fait que, chaque année, près d'un million de dollars des citoyens du Québec s'en vont aux Etats-Unis pour l'acquisition de coursiers.

Robert Cléroux vs Frasier?

Le promoteur de boxe Régis Lévesque n'a jamais dit son dernier mot. Il a l'intention de faire boxer le champion mondial Joe Frazier contre trois adversaires au Forum lors de son programme du 17 février. Lorsque nous lui avons mentionné le nom de Robert Cléroux, il s'est contenté de sourire. Verrons-nous Robert Cléroux disputer deux rondes d'exhibition à Joe Frazier? Ce n'est guère impossible. Robert aurait le temps de retrouver une bonne partie de sa forme physique. Il n'a jamais reculé devant personne. On peut se demander toutefois s'il pourrait résister durant deux rondes contre Frazier qui est devenu un amant de la métropole du Canada.

Ca se parle...

Il y a plusieurs façons d'expliquer les succès des deux meilleures lignes d'attaque de la ligue Nationale. Celle de Vic Hadfield, Jean Ratelle et Rodrigue Gilbert des Rangers, ainsi que celle de Wayne Cashman, Phil Esposito et Ken Hodges font les manchettes. Il n'y a aucun doute que le fait de jouer ensemble continuellement contribue à ces succès. Il est difficile de faire une comparaison dans ce domaine chez le Canadien, puisque aucune ligne d'attaque identique n'a duré plus d'une semaine depuis le début de la saison. Les blessures n'ont pas été l'unique cause de ces changements.

Fernand Lapierre, l'organiste qui a semé la joie aux matches des Expos depuis la venue de ces derniers à Montréal, ne serait pas de retour cette saison. Jusqu'à maintenant, plusieurs musiciens ont passé des auditions, dont Claude Jutras qui figurait avantageusement parmi les candidats. Fernand Lapierre à cause de ses nombreux engagements exigerait une augmentation considérable pour la prochaine saison.

Lorsque M. Peter Bronfman, l'un des nouveaux propriétaires du Canadien, cite en exemple les joueurs du club comme symbole d'unité des deux grandes races au Canada, il exagère un peu, notamment lorsqu'il affirme: « Ils n'ont pas de problème de langue ». C'est vrai qu'ils n'ont pas de problème de langue, mais tout simplement parce que les joueurs de langue française s'expriment en anglais lorsqu'ils parlent aux joueurs de langue anglaise. Autrement, il y aurait des problèmes de langue.

Yvan Dugré dont la tâche est d'établir des contacts plus étroits entre les hommes à chevaux et les dirigeants de Richelieu et de Blue Bonnets, avait raison d'être satisfait de son travail jeudi dernier. La nouvelle promotion, le palefrenier du mois, a remporté beaucoup de succès. Déjà son travail a produit ses fruits.



RED STOREY

Les derniers événements m'ont rappelé des souvenirs, un grand nombre de souvenirs même. Je veux mentionner évidemment la petite émeute qui est survenue à Philadelphie à l'occasion de la dernière visite des Flyers de Philadelphie. Des joueurs des Blues ont alors grimpé dans les estrades pour menacer des spectateurs trop agressifs.

Cet incident me rappelle des souvenirs parce que j'ai déjà été mêlé à quelques-uns du même genre. Je dois toutefois ajouter que, dans de telles situations, j'ai toujours pris la part des joueurs.

Généralement, lorsqu'un spectateur décide d'échanger des coups avec les joueurs, et dans le cas de la bagarre St-Louis - Philadelphie, avec l'instructeur, il reçoit tout simplement le traitement qu'il mérite.

Un peu de bière

Retournons maintenant en arrière pour remémorer la plus importante bagarre, et la dernière à laquelle je fus mêlé. Je m'en souviens très

Contentez-vous de regarder !

bien puisqu'elle a mis fin à ma carrière dans le hockey.

Elle est survenue à Chicago durant les éliminatoires de la coupe Stanley entre le Canadien et les Black Hawks. Ceux-ci n'avaient guère prisé quelques-unes de mes décisions. Les partisans de l'équipe ne les avaient guère digérées également.

De toute façon, tard dans le match, quelques-uns des spectateurs sautèrent sur la patinoire et l'un d'eux me lança un verre de bière. Ce qui est survenu par la suite est sûrement gravé dans la mémoire de bien des amateurs de hockey. Je dois d'ailleurs dire que Doug Harvey m'a protégé contre de possibles blessures graves. Il se tenait là, près de moi, me protégeant contre tout spectateur qui tentait de s'en prendre à moi.

Je me souviendrai toujours des paroles que m'adressa alors Tod Sloan, après un délai de 35 minutes durant lequel on avait nettoyé la glace. Les voici: «Red, si tu avais su que c'était de la bière qui avait dans cette coupe, aurais-tu ouvert la bouche?»

Une ligne de bâtons

Je me souviens d'un autre incident. C'était à Québec. Les spectateurs ont sauté sur la glace durant un match de la ligue Senior, et ont voulu s'en prendre à Ted Mullins et à moi.

Les joueurs ont alors formé une ligne protectrice, leurs bâtons en avant comme des piques. Devant ce geste, les spectateurs ont battu en retraite.

Même le policier!

Une fois, à Valleyfield, un spectateur m'a donné un coup de poing. Dans la

chambre de repos, j'ai raconté l'incident au surveillant.

«Je connais ce type», lui dis-je, «va chercher la police, je veux qu'on l'arrête.»

Et le surveillant de répondre: «J'ai des nouvelles pour toi. C'est le policier de la patinoire. Il a retiré sa casquette avant de porter son coup de poing.»

J'ignore quelle est la bonne réponse à tous ces incidents. Je sais toutefois qu'il sera toujours impossible d'y mettre fin, du moins complètement.

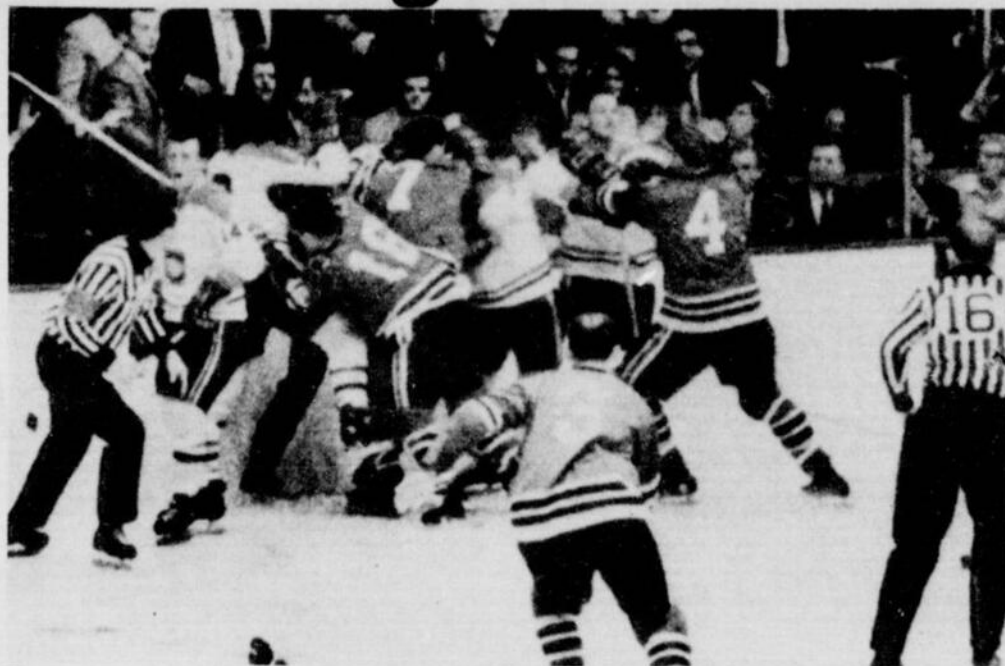
Blake à Los Angeles

Quelqu'un se souvient-il de ce qui est arrivé à Los Angeles lors du premier match entre le Canadien et les Kings, alors une nouvelle équipe de la ligue Nationale?

L'un des spectateurs donna du fil à retordre à Toe Blake. Finalement ce spectateur a descendu l'escalier, s'est penché et a donné un coup de poing à Blake. Une couple de joueurs se sont alors élancés à la rescousse de Blake en brandissant leurs bâtons. On a dû transporter le spectateur hors de la patinoire.

Écoutez-moi, je n'approuve pas entièrement les joueurs qui se battent entre eux avec leurs bâtons ou qui frappent les spectateurs, mais le hockey est un sport où l'émotion joue un grand rôle. Aussitôt qu'un joueur voit un spectateur tenter de frapper un autre joueur ou un instructeur, il n'hésite pas à réagir et cette réaction est le plus souvent violente.

C'est pourquoi, le meilleur conseil que je puisse donner aux spectateurs est de se tenir éloigné des joueurs et des instructeurs.



Dans toutes les bagarres, comme cette dernière de 1965 entre le Canadien et les Black Hawks, les spectateurs ont tout intérêt à se mêler de leurs affaires.

Sinon, ils ne s'attirent que des difficultés.

Une police partisane

Le grand problème dans ces soi-disant bagarres réside souvent dans le fait qu'un seul spectateur est généralement à l'origine de tout. Ensuite, c'est la police qui s'en mêle et il est bien rare que, la police prenne la part des membres du club visiteurs. Ils doivent vivre dans leur ville et ils préfèrent généralement prendre soin de leurs propres partisans plutôt que d'en expulser un de la patinoire ou du moins de le mettre hors de danger.

De toute façon, je prends le parti des joueurs et voici pourquoi:

Il se produit tellement de petits incidents dans un match de hockey que les joueurs éprouvent suffisamment de difficulté sans avoir

à s'occuper des partisans et de la police.

Ils n'acceptent pas d'être bousculés dans le banc des visiteurs. Ils désirent tout simplement être laissés seuls. C'est tout ce qu'ils exigent.

Les spectateurs paient leurs billets pour surveiller le jeu. S'ils désirent participer à une bataille avec les joueurs, ils prennent un risque parce que la plupart des spectateurs ne se présentent pas sur la patinoire armés d'un bâton de hockey.

Faute d'Arbour

Je suis bien d'accord avec vous que le fait pour Al Arbour d'avoir sauté sur la patinoire pour protester contre une décision de l'arbitre n'avait aucun sens. S'il n'avait pas commis cette bourde, il est possible que rien ne se serait produit. C'est l'item que la ligue

étudiera davantage une fois que la cour aura rendu sa décision.

Arbour a suffisamment d'expérience pour savoir que ce n'est pas de cette manière que l'on gagne des matches de hockey.

Il n'en reste pas moins que les propriétaires d'un amphithéâtre ont également leur responsabilité. Ils devraient avoir des forces sécuritaires suffisantes pour faire face à n'importe quelle situation explosive.

Il a paru évident que quelques policiers de Philadelphie se sont un peu trop énervés. Ils ont commencé à frapper et lorsqu'une telle chose se produit, vous provoquez une situation que les joueurs ne peuvent tout simplement pas endurer.

Je sais que je ne l'aurais pas acceptée du temps que j'arbitrais et je ne suis nullement surpris que les Blues aient fait de même.

Donato Paduano a perdu patience

Pendant que Fernand Marcotte se la coule douce sur les plages de la Floride, Donato Paduano perd patience. Il ne connaît pas encore le nom de son prochain adversaire même si son prochain combat aura lieu le 17 février



Fernand Marcotte, fils, se repose sur les plages de la Floride et se refuse à rencontrer Paduano.

au Forum.

Donato et son père posent quotidiennement la même question au promoteur Régis Lévesque qui ne peut que fournir une réponse vague. Il est toujours question de Fernand Marcotte, mais il semble plus certain que Raynald Catin ou Dave Downee soient l'un de ses prochains adversaires. La réponse définitive doit être fournie par Lévesque mardi lors d'une confé-



C'est un Donato Paduano frustré qui ne connaît pas encore le nom de son prochain adversaire.

rence de presse à la brasserie Molson. On mentionne de même le nom de Luis Rodriguez.

Dave Downee est le champion poids moyen du Canada depuis trois ans.

Paduano n'a pas encore digéré le match nul qu'il a livré à Marcotte. Il affirme que le jeune Marcotte a tout simplement peur de le rencontrer. Il souhaite ouvertement que Marcotte accepte le combat.

Paduano est même allé plus loin. Contrairement à ses combats précédents, il n'exige aucune garantie. Il demande 20 p. 100 des recettes.

Paduano ne veut pas de remise de date pour le 17 février puisqu'il doit se fiancer le 18 février avec Mlle Linda Ouimet la cousine de la capiteuse Danielle. Il doit ensuite partir en vacances pour 15 jours.

Le promoteur Régis Lévesque a déclaré que Raynald Catin et Joey Durelle seraient au programme de même que les jeunes Marshall Buthler et Marc Ger-

vais. Catin sera donc du programme même s'il n'affronte pas Paduano.

Pour ce qu'est de la venue de Joe Frazier, Lévesque doit confirmer la nouvelle après le combat que le champion mondial livrera à Terry Daniels, samedi soir, à Nouvelle-Orléans. Si Frazier conserve son titre, il viendra à Montréal disputer deux rondes d'exhibition contre trois adversaires. Son cachet: \$10,000.

«Je suis assuré que Frazier donnera une meilleure exhibition que ne l'a fait Emile Griffith», de déclarer Lévesque dont l'objectif est d'abaisser le record d'assistance de 12,868 spectateurs qui avaient assisté au combat Paduano-Durelle le 18 février 1970.

EXPORT "A"
La Meilleure Cigarette
FILTRE
Au Canada
RÉGULIÈRES ET "KING"

HOCKEY

SAMEDI, 8 JANVIER
à 2 HEURES P.M.
LIGUE NATIONALE
LOS ANGELES

VS
CANADIENS

DIMANCHE, 9 JANVIER
à 7:30 HEURES P.M.
LIGUE JUNIOR
DE L'ONTARIO

HAMILTON

VS
CANADIENS

BILLETS POUR CES DEUX JOUTES
MAINTENANT EN VENTE
JEUDI, 13 JANVIER
à 8 HEURES P.M.
LIGUE NATIONALE

PITTSBURGH

VS
CANADIENS

VENDREDI, 14 JANVIER
à 8 HEURES P.M.
LIGUE JUNIOR
DE L'ONTARIO

TORONTO

VS
CANADIENS

BILLETS POUR CES DEUX JOUTES
EN VENTE LUNDI AU
FORUM

Nos jeunes hockeyeurs à l'oeuvre

Le hockey est incontestablement le sport qui a le plus grand nombre d'adeptes chez les jeunes au Québec. Aussitôt qu'il a appris à chausser les patins, notre hockeyeur songe déjà à une carrière professionnelle.

Ils seront de plus en plus nombreux ceux qui réaliseront ce rêve un jour précisément à cause des structures actuelles du hockey, non seulement chez les amateurs, mais également chez les professionnels.

Les ligues et les clubs professionnels se multiplient dans toute l'Amérique du Nord et le Canada, particulièrement le Québec, forment un immense réservoir.

Il est évident que les grandes vedettes professionnelles tiendront toujours la vedette et leurs admirateurs numéro un seront les jeunes des catégories moustiques jusqu'aux jeunes juniors qui sont à la veille de faire le saut dans les rangs professionnels.

Il faut toutefois faire la distinction entre le hockey comme moyen d'atteindre un jour le professionnalisme et le hockey comme sport.

Afin d'encourager tous les joueurs qui s'adonnent à ce sport dans des catégories mineures, le Petit Journal, à compter de cette édition, publiera chaque semaine des noms de jeunes joueurs de toutes catégories, des statistiques, des classements et quelques faits saillants que les responsables de districts voudront bien nous faire parvenir.

Déjà, nous avons obtenu la collaboration précieuse de Roland Léonard, le directeur de l'information au service des sports et des loisirs de la ville de Montréal, ainsi que de Arthur Lessard, le régisseur des sports à Laval.

Les tout-petits auront leur place dans nos pages. Voici d'ailleurs, comme exemple, le classement des équipes atome et mosquito du district de St-Michel.

ST-MICHEL Atome "A"

CLASSEMENT						
PJ	G	P	N	PP	PC	Moy.
Ste-Lucie	12	11	0	1	48	9 958
St-Bernardin	12	9	2	1	43	7 792
Ste-Yvette	11	5	3	3	30	16 591
St-René	11	5	3	3	28	17 591
St-Mathieu	12	3	8	1	24	50 292
Ste-Bernadette	11	1	9	1	4	37 136
St-Damase	11	1	10	0	9	52 091

Atome "B"

CLASSEMENT						
PJ	G	P	N	PP	PC	Moy.
Ste-Lucie	12	12	0	0	87	5 1000
St-Damase	11	8	3	0	50	16 727
St-René	11	7	3	1	39	38 682
Ste-Yvette	11	6	4	1	30	37 591
St-Bernardin	12	4	8	0	33	32 333
Ste-Bernadette	11	1	9	1	13	58 136
St-Mathieu	12	0	11	1	7	73 042

Mosquito "A"

CLASSEMENT						
PJ	G	P	N	PP	PC	Moy.
St-Damase	11	5	0	6	21	11 .727
St-Mathieu	11	7	3	1	45	15 .682
Ste-Lucie	11	6	2	3	29	17 .682
St-Bernardin	12	6	2	4	24	22 .667
St-René	11	4	6	1	22	28 .409
Ste-Bernadette	11	2	7	2	16	34 .273
Ste-Yvette	11	0	10	1	7	37 .045

Mosquito "B"

CLASSEMENT						
PJ	G	P	N	PP	PC	Moy.
Ste-Lucie	12	10	0	2	47	8 .917
St-Mathieu	12	9	2	1	33	8 .792
St-René	12	6	4	2	16	19 .583
St-Bernardin	12	4	5	3	19	22 .458
Ste-Yvette	11	3	5	3	5	13 .409
St-Damase	12	2	8	2	6	17 .250
Ste-Bernadette	11	0	10	1	1	40 .045

Travail et réussite

Cette semaine, nous présentons à nos lecteurs le jeune Gilles Joannette, du club Hurricanes pee wee «A» de l'organisation sportive de Notre-Dame-du-Perpétuel-Se-cours.



Gilles Joannette

Il a fait son apprentissage dans les équipes Atome et Moustique de cette organisation.

L'an dernier, lorsque les Dynamiques de St-Paul se sont joints à la ligue mineure de Montréal, Gilles fut l'un des pi-

liers de l'équipe qui en était à ses premières armes dans une ligue reconnue pour le fort calibre de jeu qu'elle offre.

Gilles, reconnu comme un fier compétiteur et également un élève docile, s'est acclimaté rapidement et son jeu s'améliore de joute en joute sous les conseils de son instructeur R. Delisle.

Cette saison, il est le meneur du club Hurricanes. Reconnu comme un excellent patineur, il est habile dans ses feintes; il est opportuniste autour des filets et il n'est pas avare de ses passes, ce qui rend la tâche agréable à ses coéquipiers.

Sa tenue contribue largement aux succès de l'équipe. Il figure d'ailleurs parmi les meilleurs pointeurs de la ligue et sa ligne d'attaque se classe parmi les plus productrices de la ligue.

Gilles excelle de même au baseball comme lanceur et joueur de deuxième but.

Il pratique la natation, ayant son diplôme junior dans cette discipline, et il pratique la plongée sous-marine.

Il ne néglige pas pour autant ses études, se maintenant dans le premier tiers des élèves de sa classe avec des résultats satisfaisants. Il allie bien sport et étude.

Le jeune Gilles Joannette est donc un exemple à suivre et il présente même un défi à relever pour les jeunes du district No 1 qui comprend Ville-Emard, Côte St-Paul, St-Henri et Pointe-St-Charles.

La compétition est serrée chez les jeunes de Laval

Le hockey a pris un grand essor à Laval avec la construction de nouveaux amphithéâtres. Sous la direction d'Arthur Lessard, le directeur de la récréation, les ligues de hockey se sont multipliées et on compte des équipes dans tous les quartiers de la ville.

Voici les dernières statistiques compilées par Gilles Creamer concernant les ligues «A», divisions est et ouest,

dans les catégories pee wee, bantam, midget, et juvénile, ce qui représente un grand total de 45 équipes.

A la lecture de ces statistiques on notera la lutte serrée pour le championnat des compteurs.

Normand Morais, Bernard Galant, Bertrand Lessard, Alain Grégoire, Guy Leclerc, Gaétan Vachon, Mario Lo-

cas, Gaétan Bernier, Normand Ste-Marie, Richard Granger, André DeMaisonneuve, Yves Mercier, Pierre Courville, Jean Lepage, sont autant de jeunes qui bataillent pour les grands honneurs.

Voici le classement des équipes dans chacune des catégories mentionnées ainsi que la liste des cinq premiers compteurs pour chacune d'elles.

Ligue de hockey Laval "A"

PEE-WEE EST CLASSEMENT

PJ	G	P	N	PP	PC	PTS
Duvernay	12	10	0	2	49	14 22
Vincent	12	9	3	0	41	18 18
Laval-des-Rapides	12	8	2	2	30	19 18
Monteuil	12	7	3	2	34	22 16
Pont-Viau	12	5	6	1	32	39 11
St-François	12	3	6	3	23	36 9

LISTE DES COMPTEURS

B.	A.	Total	Pun.
N. Morais, Duvernay	19	11	30 8
B. Galat, St-V.	17	10	27 10
S. Pinault, L. des Ra.	14	6	20 4
R. Guérard, Duvernay	10	10	20 0
M. Morin, St-V.	10	7	17 2

PEE-WEE OUEST CLASSEMENT

PJ	G	P	N	PP	PC	PTS
Chomedey Nord	12	8	3	1	39	23 17
Fabreville	12	4	4	4	30	19 12
Ste-Rose	12	2	7	3	19	33 7
Ste-Rose	12	2	7	3	19	33 7
Chomedey Sud	12	1	6	5	15	26 7
Ste-Dorothée	12	2	10	0	16	46 4
Laval-Ouest	12	1	10	1	15	48 3

B.	A.	Total	Pun.
B. Lessard, Chom. Nord	11	8	19 6
A. Grégoire, Chom. N.	6	11	17 6
D. Shelton, Fabreville	9	4	13 2
M. Patterson, Chom. Nord	6	5	11 6
B. Côté, Chom. Nord	6	4	10 16

BANTAM EST CLASSEMENT

PJ	G	P	N	PP	PC	PTS
St-Vincent	12	8	1	3	33	12 19
Duvernay	12	8	3	1	43	25 17
Pont-Viau	12	7	2	3	36	20 17
St-François	12	4	6	2	23	28 10

Laval-des-Rapides	12	2	9	1	17	41 5
Monteuil	12	1	8	3	28	44 5

LISTE DES COMPTEURS

B.	A.	Total	Pun.
G. Leclerc, Monteuil	9	11	20 25
G. Vachon, Pont-Viau	11	4	15 6
D. Blouin, St-Vincent	7	6	13 0
J.-F. Beaucaire, St-Vincent	10	2	12 0
A. Lewis, Monteuil	9	2	11 8

BANTAM OUEST CLASSEMENT

PJ	G	P	N	PP	PC	PTS
Fabreville	12	9	2	1	41	22 19
Ste-Dorothée	11	8	1	2	36	14 18
Chomedey Nord	12	6	2	4	40	29 16
Ste-Rose	11	3	6	2	27	44 8
Laval-Ouest	12	2	9	2	27	57 5
Chomedey Sud	12	1	10	1	23	38 3

LISTE DES COMPTEURS

B.	A.	Total	Pun.
M. Locas, Fabreville	11	12	23 2
G. Bernier, Laval-O.	11	12	23 10
S. Bernier, Laval-O.	7	15	22 8
J.-P. Lefebvre, Chom. N.	8	8	16 21
C. Tassé, Ste-Dorothée	5	11	16 16

MIDGET EST CLASSEMENT

PJ	G	P	N	PP	PC	PTS
St-Vincent	14	10	2	2	60	28 22
Duvernay	13	9	2	2	50	22 20
Laval-des-Rapides	14	9	4	1	45	32 19
Pont-Viau	18	7	5	1	30	30 15
Monteuil	14	4	6	4	32	33 12
St-François	14	2	10	2	29	54 6

LISTE DES COMPTEURS

B.	A.	Total	Pun.
N. Ste-Marie, Duvernay	12	9	21 4
R. Granger, St-Vincent	13	7	20 37

P. Baillargeon, St-Vincent	6	14	20 4
D. Bélanger, St-Vincent	11	8	19 6
A. Doré, Laval-des-Rapides	9	9	18 4

MIDGET OUEST CLASSEMENT

PJ	G	P	N	PP	PC	PTS
Ste-Dorothée	13	7	5	1	46	34 15
Chomedey Nord	13	7	5	1	45	32 15
Ste-Rose	13	7	5	1	40	38 15
Fabreville	16	4	10	2	38	50 8
Laval-Ouest	13	0	12	1	19	81 1

LISTE DES COMPTEURS

B.	A.	Total	Pun.
A. Demaisonneuve, Ste-Rose	10	11	21 14
Y. Mercier, Fabreville	8	13	21 4
G. Faudel, Ste-Dorothée	7	10	17 9
R. Labelle, Ste-Dorothée	6	10	16 16
R. Leblanc, Ste-Rose	6	10	16 14

JUVÉNILE CLASSEMENT

PJ	G	P	N	PP	PC	PTS
Fabreville	14	10	3	1	48	28 21
Duvernay	14	10	4	0	50	33 20
Monteuil	14	8	4	2	43	32 18
St-Vincent	15	8	5	2	38	30 18
Chomedey Nord	13	8	4	1	41	25 17
Pont-Viau	14	7	6	1	34	25 15
Laval-Ouest	12	6	4	2	35	31 14
St-François	14	2	12	0	19	54 6
Ste-Dorothée	13	2	10	1	17	39 5
Laval-des-Rapides	15	1	12	2	23	51 4

LISTE DES COMPTEURS

B.	A.	Total	Pun.
P. Courville, Fabreville	12	17	29 13
J. Lepage, Monteuil	13	9	22 2
D. Tibbles, Fabreville	11	8	19 33
L. Legault, Pont-Viau	6	13	19 13
M. Fréchette, St-Vincent	6	13	19 4



Marcel Dostie est prêt à poursuivre sa série de succès à Blue Bonnets.

Un départ à Blue Bonnets

Optimisme et pessimisme. C'est plutôt contradictoire, mais c'est tout de même l'atmosphère qui règne avec le début du meeting d'hiver des courses sous harnais à la piste Blue Bonnets.

Une certaine instabilité financière, du chômage, l'augmentation du coût de la vie sont autant de facteurs qui influencent le sport des courses.

Pour ce qui est des courses elles-mêmes, elles se présentent sous un jour favorable. En effet, une température clémente ces dernières semaines a permis aux responsables du tracé de travailler moins tout en obtenant des conditions plus favorables que la saison dernière.

Les écuries regorgent de coursiers. Il ne reste pas une seule stalle vide. C'est dire que l'on compte quelque 1,500 chevaux cantonnés à la piste du boulevard Décarie et dont la majorité est prête à prendre le départ avec le premier programme vendredi soir.

A ces coursiers s'ajoutent ceux qui hivernent dans des fermes de la région métropolitaine.

Des épreuves de qualification ont eu lieu lundi, mardi et mercredi et tout est prêt pour ce premier programme.

On anticipe déjà une lutte intéressante entre vétérans et jeunes conducteurs. Albert Hanna tentera de répéter son exploit de la saison dernière lorsqu'il avait remporté le meeting d'hiver. Marcel Dostie, Benoît Côté et Serge Grisé seront là pour lui rendre la tâche plus difficile sans compter les surprises toujours possibles.

Déjà la piste Blue Bonnets a fait preuve d'optimisme en annonçant l'épreuve Prix d'Été, le 28 août, qui sera doté d'une bourse de quelque \$100,000 soit la plus riche pour une épreuve de courses sous harnais au Canada.

Vendredi, le 14 janvier, ce sera donc un départ. Le meeting se prolongera jusqu'au 7 mai. Ce sera alors l'arrivée des pur sang, soit la date la plus hâtive de l'ère moderne de Blue Bonnets.

"Spécial Denis Drouin"!

GRATUIT:

un équipement complet de motoneigiste
(homme ou femme),
valeur: \$116.⁸⁰

avec l'achat d'un
Olympique 335/20 hp.



Pour apprécier vraiment la motoneige, il faut être bien équipé, croyez-moi. Et en matière de vêtements, Ski-Doo fabrique ce qu'il y a de mieux. Avec votre Olympique 335/20 hp, vous aurez fière allure, vous vous sentirez vraiment l'admirable homme des neiges (ou l'admirable femme des neiges)!"

Denis Drouin

L'ÉQUIPEMENT COMPREND:

- un casque de sécurité Bombardier
- un habit d'une pièce Ski-Doo*
- une paire de bottes Ski-Doo
- une paire de mitaines Ski-Doo

Hâtez-vous! Cette offre est valable pour une durée limitée.

Elle peut s'appliquer également à l'achat d'autres modèles.

Consultez un concessionnaire participant.

Chez nous, c'est Ski-Doo...et **plus on y pense, plus c'est**

ski-doo '72

*marques de commerce de Bombardier Limitée

LES LAURENTIDES...les imbattables

Nord de Montréal, Québec



Les Laurentides, une des plus belles régions de ski au monde, offrent les meilleures neiges de tout le nord-est de l'Amérique. On y trouve les territoires de ski les mieux mis en valeur sur notre continent. Qu'il s'agisse de facilités d'accès, de diversité de terrains, d'organisation hôtelière, de services divers, de qualité de la neige et d'ambiance générale, c'est certainement une région incomparable. Et, attrait supplémentaire et presque irrésistible, la bonne table et le bon vin y sont à l'honneur.

Skiez l'incomparable Mt. Tremblant

FESTIVAL SKI SOLEIL

Dans une atmosphère typiquement Canadienne Française du VILLA BELLEVUE • Délicieuse Cuisine Française et Continentale • Divertissements et danse tous les soirs • SEMAINES DE SKI à partir de \$105.00, 7 jours et 6 nuits (P.A.M.), monte-pentes, 4 heures de leçons par jour, moniteurs A.M.S.C. • Une semaine exceptionnelle de "Joie de Vivre" vous attend!

FIN DE SEMAINE DES SKIEURS \$21.90 comprenant 2 journées de ski, accommodations, repas du samedi soir et dimanche matin.

Ecrire ou appeler: Serge Dubois
VILLA BELLEVUE
MONT TREMBLANT, P.Q.
Tél: (819) 425-2734 • MTL. (514) 861-5222



SKI WEEK-END

\$20 PAR PERSONNE*

pour une chambre double avec bain. Sans bain: \$16.50 par personne*. Prix forfaitaire pour un séjour de deux jours. Utilisation gratuite des monte-pentes, dîner dansant le samedi soir et petit déjeuner le dimanche matin.

DIVERTISSEMENTS APRÈS-SKI

Le Chateau

Un p'tit coin de paradis, à seulement ¼ de mille du fameux Gray Rocks Inn

GRAY ROCKS INN

St-Jovite, Mt-Tremblant
C.P. 1000, St-Jovite, P.Q.

RENSEIGNEMENTS

Montréal 861-0187 St-Jovite 819-425-2771
*Taxes ou service en sus

HOTEL - MOTEL LE CHA-TO-GAI

Situé au centre de St-Adèle en Haut-Prés-des monte-pentes - magasins - théâtre - bowling - pistes de motoneiges - salle à manger - bar salon - danse tous les sports d'hiver.

BUFFET FROID TOUS LES SAMEDIS et DIMANCHES SOIR de 5.30 à 11 P.M.

"LA PLACE" pour vous régaler à volonté de son fameux rôti de bœuf: bœuf bourguignon; coq au vin; tourtières maison; ragout de pattes à la canadienne; petit cochon de lait; homard; crevettes; saumon; choix de salades; légumes; dessert; pâtisserie maison, etc...

PRIX: \$3.95 PAR PERSONNE — ENFANT: \$1.50

SPECIAL DE FIN SEMAINE DE SKI

du vendredi au dimanche soir 2 petits déjeuners - 2 soupers - 2 couchers

A compter de: **HÔTEL \$20 MOTEL \$24**

Pour INF. - DEPLIANTS - RESERVATIONS

STE-ADELE-EN-HAUT

TÉL: (1-514) — 229-3593



Chaise double, 4000 pi.
1 poma lift 700 pi.
1 poma lift 3,500 pi.
Arbalette — T Bar 2,500 pi.
Denivellation 1,000 pi.
Altitude 3,275 pi.
10 pistes (pas d'attente)

MANOIR DES LAURENTIDES

Atmosphère et cuisine québécoises

SPÉCIAL

La semaine: lunch et monte-pente \$3.50

Spécial de fin de semaine \$22.00

comprend: 2 repas, hôtel et monte-pente

Après-ski dans notre nouveau bar

ÉCOLE DE SKI

directeur: Marcel Gauthier

12 moniteurs

Location d'équipement

Boutique de ski

Reservations: (819) 424-2121

SAINT-DONAT

Au Canada, le ski rapporte \$24 millions par année aux gouvernements!

Si l'industrie du ski est l'une des plus florissantes au pays, elle est aussi l'une des principales sources de revenus tant pour les investisseurs que pour les gouvernements...

La danse des millions...

Le ski fait rouler annuellement presque \$600 millions, et ces chiffres époustouflants sont pourtant bien conservateurs!

Il faut toutefois bien préciser qu'il s'agit ici de plus de 437 stations de ski d'un bout à l'autre du pays, de même que bon nombre d'installations situées en dehors de ces centres ayant, cependant, comme principale source de revenu également le ski. Tout l'ensemble représente un investissement fixe d'environ \$500 millions.

Plus d'un million de skieurs...

Ces mêmes stations ont reçu en 1971, plus de 9 millions de visiteurs. En tenant compte du fait qu'il y a présentement au Canada plus d'un million de skieurs actifs qui visitent plusieurs fois les différents centres en y laissant selon les statistiques, presque \$20 à chacune des visites, l'on constate que ce million de skieurs dépense dans l'ensemble plus de \$180 millions tout au long de la saison. Encore une fois il faut bien préciser que ces dépenses ne comprennent que les billets de remontées, lunches et divers services que l'on retrouve normalement dans ces stations.

Equipements...

Pour ce qui en est des bottes, skis, pantalons, anoraks, etc., les skieurs canadiens y sont allés de la «modique» somme de \$60 millions en 1971.

Un fait intéressant est sans doute cette statistique qui nous fait voir la marge assez surprenante entré le prix de l'équipement à l'entrée au pays et celui de ce même équipement au détail. Par exemple, l'on constate qu'en 1970 il s'est vendu plus de 316,000 paires de skis et pas moins de 252,000 paires de bottes de ski, pour un grand total de \$27 millions. Toutefois, ces articles n'ont coûté à l'importateur que \$15 millions. Sans oublier qu'il s'agit pour la presque totalité, d'équipement importé... Par contre, dans le domaine de la «guenille», les ventes se sont chiffrées à plus de \$30 millions et la majorité (pantalons chauds, pantalons de ski et anoraks, tuques) étaient de fabrication canadienne. C'est d'ailleurs le seul domaine où l'on retrouve encore l'étiquette «Made in Canada»...

Dans l'ensemble...

En faisant donc un simple calcul, l'on constate que, dans l'ensemble, un million de skieurs en arrivent à dépenser plus de \$285 millions annuellement. Ce chiffre ne représente, en fait, qu'un investissement primaire, connu, et, de là, anticiper que les effets secondaires de ces investissements engendreront tout au moins un autre dollar pour chacun des dollars déjà engagés dans le marché, n'est absolument pas exagéré. Ce qui donne donc un grand total de plus de \$570 millions. Encore là, il faut rappeler qu'à cette danse des millions à peu près tous les secteurs du marché sont représentés: le transport sous toutes ses formes, boissons, nourriture, etc, etc...

Et la belle province...

Le Québec vient en tête avec presque la moitié de tout ce branle-bas, soit \$108 millions dépensés au cours de 1971, toujours au niveau primaire, donc un grand total de plus de \$215 millions. L'on peut toutefois présumer que l'enquête semble avoir négligé certaines régions comme le Bas Saint-Laurent et peut-être même l'Abitibi et le Labrador.

La zone des Laurentides et celle de Québec sont les régions les plus fréquentées, viennent ensuite les Cantons de l'Est et la région de la Gatineau. Ce sont là les quatre principales régions du Québec.

Et les gouvernements...

Le rapport estime les revenus des différents gouvernements à plus de \$23 millions annuellement. Ces chiffres semblent tout à fait logiques si l'on tient compte que ces estimations ne concernent que les dépenses primaires. Il serait pratiquement impossible, de l'avis des experts, d'établir les revenus exacts, du moins pour l'instant, de tout ce qui découle des dépenses secondaires. Il y aurait les taxes d'importation par exemple, de même que l'impôt payé par les 25,000 personnes employées dans toutes ces stations à travers le pays. En somme, une vraie mine d'or, du moins pour les gouvernements.

Et l'aide des gouvernements...

En somme, si cette poussée économique du ski est une source de revenus fort intéressante pour les gouvernements, on ne peut malheureusement en dire autant des nombreux organismes qui travaillent d'arrache-pied à la bonne organisation du ski dans le pays. L'on n'a qu'à regarder notre équipe nationale pour constater à quel point il est difficile d'obtenir l'aide nécessaire à la formation d'une équipe gagnante. Bien sûr que les talents sont le coeur d'une équipe, mais le coeur, il y est et pour le faire fonctionner à plein de nos jours il faut y mettre le paquet. «Les chiffres ne mentent pas» dit le proverbe. Et les chiffres sont là... En France par exemple, l'équipe nationale reçoit du gouvernement plus de deux millions par année et, ma foi, je ne connais pas de meilleur public pour le prestige d'un pays qu'une équipe semblable.

WEEKENDS DE SKI ECONOMIQUES

à compter de \$16.95

plus taxes

comprenant TOUS BILLETS DE SKI SAMEDI ET DIMANCHE souper et logement samedi et petit-déjeuner dimanche

Mont Tremblant Lodge

& SKI AREA

Mont-Tremblant, P.Q.

Tél. (819) 425-2711

MH 861-6165

conditions de ski 861-1925



LA MOTONEIGE

Par Gérard Asselin

La politique du gouvernement dans le domaine de la motoneige

Une grosse farce et un paquet de mensonges

Rendues hystériques par les critiques concernant les mortalités dues à la motoneige, les autorités gouvernementales ont convoqué à grands renforts de publicité une conférence de presse lundi dernier.

A Montréal, le gouvernement y a mis le paquet: on a annoncé à l'avance que quatre et même cinq ministres seraient présents pour «expliquer à la population les mesures draconiennes prises pour réduire le carnage.» Il semble que deux ou trois ministres, probablement pour la première fois de leur vie, ont étudié la documentation disponible et se sont aperçus que le tout était une farce. Ils ne se sont pas présentés.

Ce sont donc MM. Kevin Drummond et Bernard Pinard, respectivement ministres des Terres et Forêts et de la Voirie, qui ont affronté les journalistes.

Ils ont dû convenir que la législation prévue était inexistante. Les journalistes ont été convoqués pour se faire dire «que les nouvelles lois n'existaient pas puisque le Bill 23 n'était pas passé...» De toute façon, ce bill ne traite que brièvement de la motoneige dans ses quelques 163 clauses portant en général sur les problèmes des communications.

Quant aux autres bonnes nouvelles, elles se réduisent à ceci: on ne sait pas exactement combien de nouvelles patrouilles de la SQ seront instituées, comment seront appliqués les règlements interdisant la circulation sur les routes et l'obligation d'avoir un permis de conduire pour traverser ces routes, etc.

C'est le qualificatif de «farce monumentale» que les journalistes ont donné à cette conférence de presse.

Cette farce, surtout, fut doublée d'une malhonnêteté manifeste de la part des autorités gouvernementales.

C'est sans sourciller, en effet, que deux ministres ont prétendu avoir aménagé 1,000 milles de sentiers dans les régions de Québec, Granby, St-Gabriel de Brandon et Ste-Agathe, alors que tous les résidents de ces régions savent bien que ces sentiers ont été aménagés par des bénévoles, souvent à grands frais pour les clubs. Le gouvernement n'a jamais versé un seul sou pour ces sentiers.

A notre chroniqueur qui demandait à M. Pinard comment il pouvait ainsi s'approprier le travail des autres... on n'a donné aucune réponse.

Le gouvernement prétend également avoir versé \$300,000 pour tracer des pistes dans la région du Lac St-Jean. Nos amis du Lac, pour leur part, affirment n'avoir reçu qu'une subvention de \$27,000 dans le cadre du programme Perspective-Jeunesse... au fédéral. C'est également Ottawa, grâce au programme Initiatives Locales, qui a versé \$42,000 dans les comtés de Vaudreuil-Soulanges pour y entretenir les pistes.

Le gouvernement a bien remis une carte de panneaux de signalisation aux journalistes, prétendant que c'était une nouvelle initiative. Tous les motoneigistes savent que ces panneaux existent depuis deux ans. Les journalistes les reçoivent d'ailleurs cinq ou six fois par année avec des communiqués indiquant qu'il s'agit là d'une nouvelle initiative gouvernementale. D'ailleurs, contrairement aux prétentions de M. Pinard, moins de 100 traverses de motoneige ont été pourvues de signalisation au Québec, alors qu'il existe des milliers de ces traverses.

Pressé de questions, M. Pinard a condescendu à dire que le gouvernement s'était approprié une somme de \$100,000 pour fournir des panneaux de signalisation aux clubs. «C'est gratuit, mais les clubs sérieux les paieront...» a-t-il ajouté. Est-ce à dire que seuls les clubs non-sérieux bénéficieront de cette subvention?

Les journalistes présents à cette conférence de presse, devant le vide absolu des solutions gouvernementales, ont demandé à M. Kevin Drummond si sa présence était justifiée par la «pollution des rivières ou par les cadavres de motoneigistes.» Quant à M. Pinard, il n'a même pas précisé si des concessions de postes d'essence seraient accordées sur les sentiers.

PIÈCES AUTHENTIQUES
VÊTEMENTS OFFICIELS

moto-ski

PETIT AUTOMOBILE Enr.
5880, rue Papineau, Mt. P.Q. — Tél: 276-5514

Pêche d'hiver

J'ai failli utiliser le qualificatif époustoufflant pour qualifier ma première pêche sous la glace de l'année '72, mais je me suis ravisé: essoufflant est bien plus juste; parce qu'en fait, mes compagnons et moi avons couru comme des déboussés d'une brimbale à l'autre au cours de cette partie de pêche mémorable.

Mardi le 4 janvier, Roger Pinsonneault et Robert, un de mes nombreux frères, s'amenaient chez moi pour le petit déjeuner et une partie de pêche à la perchaude à la Baie Missisquoi.

Toasts, café et histoires de chasse et pêche! Roger et moi formions il y a quelques années une équipe chanceuse à la chasse au chevreuil et nous avons fait un peu de pêche ensemble. Mais, à cause d'exigences professionnelles ou personnelles, il y a presque deux ans que nous n'avons tendu l'hameçon ou fait le coup de feu ensemble. Quant à Robert, il en était, à ma grande surprise, à sa première pêche hivernale.

Baie Missisquoi

Si j'en crois les études scientifiques menées depuis une demi-douzaine d'années par le biologiste Albert Courtemanche, la Baie Missisquoi du lac Champlain donne un meilleur rendement de pêche hivernale que tout autre site de la région métropolitaine.

Vous avez le choix de pêcher à Clarenceville, Venise-en-Québec, Philipsburg et nombre d'autres places plus ou moins connues.

Sur l'information des résidents nous options pour Philipsburg qui, dit-on, est un des endroits les plus productifs de perchaudes en début de saison. Contrairement aux années passées où il était souvent possible de pêcher dès la mi-décembre, la pêche d'hiver ne fait que commencer. En fait la glace fait présentement huit pouces seulement et elle craque légèrement mais avec une plainte inquiétante au passage des autos. Néanmoins, nombre de cabanes sont installées et l'activité y est intense.

Les préparatifs de la première expédition du genre sont toujours plus longs parce qu'il manque quelques hameçons, il faut préparer le poêle à gaz, de nouveaux agrès. Plus de temps de s'y rendre et d'acheter sur place les provisions de lunch et l'indispensable thé. J'étais bien loin de m'imaginer qu'un peu plus tard le poisson mordrait tellement que je n'aurais même pas le temps d'en boire!

Installation classique

Dans le coeur du minuscule et coquet village de Philipsburg une entrée d'hi-

André-Y Croteau

CHASSE ET PECHE



ver donne sur le lac Champlain. Arrêt au coin pour acheter pour \$1.00 de ménés vivants (n'oubliez pas un petit seau pour les emporter), et nous voilà partis sur la glace qui s'étend plus loin que l'horizon, au-delà même des frontières de notre pays.

De fait, l'espace est tellement vaste qu'on ne sait pas, au premier abord, où s'installer. Tout bêtement, je stationne à deux arpents de la rive, nous forons une demi-douzaine de trous à 20 pieds de la voiture et nous voilà installés. Je prétends qu'un endroit inconnu en vaut un autre et je m'installe n'importe où jusqu'à ce que l'expérience me convainque que, le cas échéant, je dois tenter ma chance dans un autre lieu.

Pourtant, tel ne fut pas le cas. En installant ma pre-

mière ligne une belle perchaude jaune et dodue attaquait l'appât. Une deuxième l'imitait en moins de trente secondes.

L'attaque

Elles arrivaient apparemment en bancs serrés. Avec un peu d'imagination on pouvait sentir vibrer les 12 pieds d'eau noire qui s'étendaient sous nos pieds. A peine un méné vivant descendait-il qu'il était assailli par les perchaudes.

Nous ne pouvions avoir soin de plus de deux lignes chacun. Les autres gisaient là, inutiles, sur le traineau de pêche, un peu ridicules.

Le thé chauffa pendant deux heures sans que je puisse en prendre une seule gorgée. Nos quatre ou cinq douzaines de ménés épuisées, il fallut retourner au village en quête d'autres.

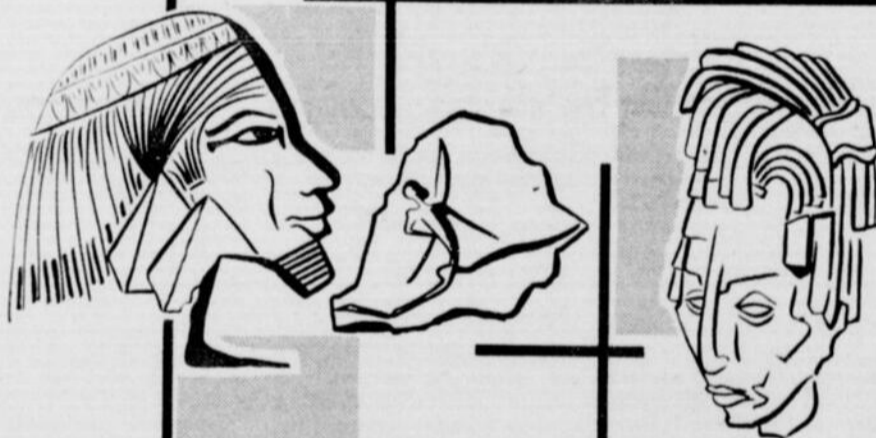
Pendant notre absence un quidam en partance nous légua les siens, tant et si bien que nous avons utilisé environ 150 appâts.

Ca mordait comme dans les histoires de pêche!

A peine l'appât arrivé destination qu'il était gobé. Roger nous montra une méthode d'appâter les ménés que je ne connaissais pas: on passe la pointe de l'hameçon d'un travers à l'autre, devant les yeux. Ainsi, il ne touche pas le système nerveux du poisson qui reste bien vivant au bout du fil pendant plusieurs heures dans les conditions idéales.

Nous croyions que la pénurie d'appâts vivants mettrait fin au miracle, mais rien n'en fut. Vers la tombée de la nuit les perchaudes redoublèrent de fringale, au point de prendre des appâts gelés ou déchiquetés.

**DIMANCHE
16 JANVIER
7.30 à 8.30**



LES GRANDS EXPLORATEURS

L'invité sera **JEAN DUMONT**

Sujet: **VOYAGE EN ARCTIQUE**

Réalisation: **JEAN-LOUIS SUEUR**



à l'écran du



LES SPORTS EN REVUE

A nos raquetteurs

Les raquetteurs ont toujours eu la réputation d'être un peu poètes. Un fervent de ce sport de Laval, Jean-Jacques Chartrand, nous en fournit la preuve. C'est avec plaisir que nous publions cette petite poésie qu'il nous a fait parvenir.

A nos raquetteurs canadiens:

Sur nos raquettes en avant! Joyeusement!

Bons marcheurs malgré neige et vent! Tout le temps!

Les raquetteurs au coeur vaillant ont le pied, l'oeil à l'avenant.

Sur la neige, légèrement ils semblent glisser en courant.

Belle est la neige, beau le temps. Ils marchent vite et longtemps

Malheur à qui tombe en sautant! Il se relève promptement.

Et tous, à table en arrivant. Aux bons mets, montrent bonne dent.

Le soir, au bal, ils vont dansant. Légers comme la plume au vent.

Près des belles, ils sont galants. Malgré les maris, les amants.

Sur nos raquettes, Oh! gaiement. Gens de chez nous, en avant!

Même Orr est victime de ses admirateurs

Souvent les joueurs du Canadien se plaignent de la réaction des spectateurs lorsqu'ils commettent des erreurs devant leurs partisans. Qu'ils ne s'en fassent pas trop. A Boston, Bobby Orr est lui-même la victime de critiques du genre. Lui-même déclarait récemment: «Ils me crient de remettre une partie de mon salaire parce que, selon eux, je n'effectue pas assez de montées. Ça ne me dérange guère; c'est probablement un signe de maturité. Les spectateurs vous prennent pour un «bum» si vous ne montez pas la rondelle jusqu'à l'autre bout chaque fois que vous la contrôlez». Pourtant, si l'on consulte les statistiques, on peut se demander ce que la foule peut bien exiger davantage de Bobby Orr.

Un nom prédestiné aux succès

Croyez-le ou non, mais le baseball devient de plus en plus populaire en Europe. La Hollande et l'Italie possèdent les deux équipes les plus puissantes. Un lanceur de l'équipe italienne porte un nom prédestiné aux succès, Julius Caesar Glorioso, ce qui ne l'a pas empêché de subir une défaite de 7-3 aux mains de la Hollande dans le match final.

Joe Pepitone prêt à faire des concessions

Joe Pepitone a eu bien des prises de bec avec son gérant Léo Durocher, la saison dernière, mais il aurait décidé de faire la paix pour la prochaine saison. Mais ne vous méprenez pas. Si Pepitone est prêt à faire

des concessions, c'est tout simplement parce qu'il se croit supérieur à bien du monde. Il a déclaré: «Je pense que Léo Durocher est le seul gérant capable de comprendre un joueur de mon calibre». Tirez les conclusions.

Pierre Bouchard n'a jamais été aussi nerveux

Selon le préposé au départ des avions à l'aéroport de Dorval, Pierre Bouchard n'avait jamais été aussi nerveux de toute sa vie lorsqu'il a appris que l'avion du Canadien venait de quitter la piste, samedi soir, à destination de Detroit. «Qu'est-ce que je vais faire?» de s'écrier Bouchard en apprenant la triste nouvelle. Un coéquipier de Pierre aurait déclaré avant d'embarquer dans l'avion: «Pierre est mieux d'arriver à temps pour prendre son avion car ça va lui coûter des cents. Moi, j'ai eu \$100. de moins sur ma paye pour avoir manqué une heure de pratique.»

Un gardien de but en souliers à Buffalo

Il se pourrait que Punch Imlach, à sa sortie d'hôpital, présente aux partisans des Sabres un nouveau gardien de but. Il s'agit de Melvin L. Moonlight, un rédacteur d'articles funéraires. Ce gardien a toutefois un grand défaut: il n sait pas patiner. Il a gardé les filets dans la rue, mais en souliers. Il tente présentement d'apprendre à patiner sous la direction d'un entraîneur. «Lorsque l'instructeur aura cessé de rire, nous le présenterons au public», de dire Imlach.



Pierre Bouchard

Le cheval: Pas bête cette réponse!

Mlle Suzanne Blais, qui participera au meeting d'hiver à Blue Bonnets, dans le rôle de conducteur de coursiers, a laissé sa profession d'infirmière pour se lancer dans le domaine des courses sous harnais. A quelqu'un qui lui demandait s'il était plus facile de soigner un cheval qu'un homme, elle a répondu: «C'est plus difficile de soigner un cheval parce qu'il ne peut pas vous indiquer où est le mal et vous expliquer la réaction au traitement». Pas bête cette réponse!

Un chiro qui a gagné \$127,000 en '62

Les chiropraticiens éprouvent des difficultés au Québec. Ils auraient peut-être avantage à suivre l'exemple de l'un de leurs anciens confrères, Dick (Bulldog) Brower qui a abandonné cette profession en 1955 pour devenir lutteur professionnel. Tout d'abord, il n'était guère aimé du public, mais le tout a changé lorsqu'il est devenu le «vilain». Il s'est alors battu dans les finales. En 1962, même s'il n'a pratiquement lutté que dans la région de Toronto, il s'est fait un revenu de quelque \$127,000. Il en a conclu que c'est plus payant de briser des os que de les réparer.

"Auto" '72", du 13 au 23

«Auto '72», le quatrième salon international de l'auto de Montréal, constitue la plus belle collection de voitures jamais réunies sous un même toit, en Amérique du Nord. Plusieurs voitures de série et certains prototypes aux lignes futuristes conçus par les plus importants carrossiers seront vus pour la première fois sur ce continent, dont la Ogle du fabricant britannique Aston Martin, créée spécialement pour le salon qui se tiendra du 13 au 23 janvier à la Place Bonaventure.

Une offre du Salon '72

Le Salon du sportsman ouvre ses portes toutes grandes à toute association sportive intéressée à venir faire connaître sa discipline lors de Sportsman '72 qui se déroulera du 11 au 19 mars prochain à l'aréna Maurice Richard. Les disciplines de plein air sont particulièrement les bienvenues. Le Salon du sportsman mettra gratuitement à la disposition de ces organismes un espace qu'ils devront décorer et animer. Les intéressés à profiter de cette offre n'ont qu'à communiquer avec la direction du Salon à 845-0136.

Retour des Ice Follies

Les Ice Follies tiendront l'affiche du Forum du 1er au 7 février prochain. La 36e édition de cette populaire revue sur glace, l'une des plus animées des 10 dernières années, mettra en vedette les favoris de tous les jours, soit l'élegant Richard Dwyer, l'impayable M'sieu Frick et Snoopy. Le spectacle durera deux heures et trente. Les principaux thèmes de cette année sont: «C'est toujours un monde merveilleux», «Laissez vagabonder votre esprit», et «Dans le Bayou».

L'U. de Boston au Forum

Les meilleurs hockeyeurs juniors de la province de Québec, tirés de la présente édition du Canadien junior de Montréal et des dix équipes de la ligue junior Majeure du Québec, en viendront aux prises avec les représentants de l'Université de Boston le 21 février prochain, au Forum. Claude Dolbec du Shawinigan sera à la barre de cette formation d'étoiles. On se souviendra que l'an dernier, une équipe formée de joueurs du Canadien junior et des Remparts de Québec avaient perdu contre l'équipe nationale des États-Unis.

Cornwall favori en 1972

Le Bergeron Sport de Drummondville, tenant du titre, et les South Ottawa Rangers feront les frais du match d'ouverture du 11e Tournoi international de hockey bantam de la Palestre Nationale qui aura lieu cette année, du 21 au 30 courant, au Centre sportif Paul-Sauvé, de Montréal. Les finalistes de 1971, les Mavericks de Cornwall, sont considérés comme les grands favoris pour décrocher le trophée Hartland Molson. Quarante-huit équipes, venant de tous les coins du Québec, de l'Ontario et des États-Unis y prendront part.

BATONS ROMPUS

Le 10 contre les Lions

Les artistes du Canal 10 disputeront la victoire aux porte-couleurs du Club Lions de Laval dimanche, le 23 janvier, au Centre sportif Laval. Les profits de cette rencontre seront versés aux oeuvres patronnées par ce club. Les arbitres seront Joël Denis, Guy Boucher et Paolo Noël. Plusieurs des artistes du 10 ont confirmé leur présence, dont Mme Rita Bibeau, l'Oncle Pierre, GILLES Pelletier, Roger Turcotte, Gérard Vermette, Lisette Gervais et Steve Fiset.

En vitesse... en vi...

La parade de mode annuelle de la ligue de hockey Dépression se tiendra le 29 février...Le cinquième diner mensuel du Club Médaille d'Or de la Palestre Nationale sera présenté le 20 janvier, au Club Canadien...Le 8e Tournoi international de hockey midget de Drummondville se déroulera du 4 au 13 février au Centre Civique de l'endroit...Radio-Canada retransmettra en direct, de la Nouvelle-Orléans, le combat de boxe opposant Joe Frazier à Terry Daniels...Anne-Marie Proell et Gustavo Thoeni seront de l'épreuve canadienne de la Coupe du Monde, à Banff, le mois prochain...



CLAUDE FERRAGNE: un de nos espoirs olympiques en athlétisme

«Sept pieds de hauteur. Pour le profane, ça peut sembler bien haut mais, pour moi, ce n'est qu'un premier pas, mais très important, vers l'objectif de sept pieds deux pouces que je me suis fixé au début de l'année. Je caresse l'espoir présentement de me tailler une place au sein de l'équipe canadienne sélectionnée pour les Jeux de Munich. J'aurais alors la chance de m'entraîner pendant près d'un mois avec plusieurs des meilleurs sauteurs du monde, dont Rey Brown que j'ai rencontré à Winnipeg».

Claude Ferragne, 19 ans, est étudiant au CEGEP du Vieux-Montréal. Il y a deux semaines à peine, il effaçait le record canadien du saut en hauteur à l'intérieur en franchissant sept pieds lors des championnats d'athlétisme de la Saskatchewan, à Saskatoon. Jo Malléjac, quant à lui, n'a été nullement surpris de l'exploit du jeune porte-couleurs du Club Athletic de l'Université de Montréal. «Il est l'un de nos plus beaux espoirs», de dire le directeur technique de la Fédération d'athlétisme du Québec.

«Claude récolte tout simplement ce qu'il a semé. Il s'est toujours entraîné très sérieusement et ses récents suc-

cès ne lui ont pas fait perdre la tête. Il est demeuré aussi modeste et aussi spontané qu'à ses débuts. C'est un jeune homme doué d'une volonté de fer et il ira très loin s'il le désire. Il est l'un de nos jeunes québécois qui feront leur marque sur la scène canadienne et même internationale au cours des prochaines années», de poursuivre le grand manitou de l'athlétisme québécois.

«Six feet eleven, kid»

«A Saskatoon, j'étais le seul représentant du Québec et je me sentais un peu seul, à vrai dire, dans cette ville de la Saskatchewan. Parmi les participants confirmés pour l'épreuve sur invitation, présentée en soirée, il y avait, entre autres, John Hawkins, un étudiant à l'Université de la Colombie Britannique et spécialiste de la discipline au Canada. Hawkins a sauté à deux reprises sept pieds un pouce et demi, à l'extérieur. Mais pour mériter une place parmi cette liste de concurrents sur invitation, je devais, selon le responsable de l'épreuve, réussir six pieds onze, en matinée.

«Il me fallait donc battre pratiquement le record canadien à l'intérieur pour y parvenir et mes chances étaient assez minces. Après six pieds dix, j'ai demandé la barre à sept pieds et à mon premier saut, je l'ai franchie facilement à mon grand étonnement. Je venais non seulement de me classer pour l'épreuve de la soirée mais également de battre le record canadien à l'intérieur. Ça été évidemment le plus beau jour de ma vie.



Claude Ferragne: l'un de nos plus beaux espoirs canadiens en athlétisme.

«J'ai terminé deuxième en soirée avec six pieds dix, à Winnipeg, et finalement deuxième avec six pieds dix, à Hanover, en fin de semaine dernière. Sept pieds, ce n'est pas aussi haut que ça semble, mais il y a toute une différence entre sept pieds et sept pieds quatre pouces. A mon premier saut, à l'âge de 12 ans, j'avais réussi quatre pieds sept pouces et c'est à ce moment-là que j'ai voulu en faire une carrière. Je saute pour mon bon plaisir et contre les meilleurs si possible».

Un sévère entraînement

Ferragne donne le crédit au Suisse Michel Portmann pour ses succès. «Michel m'a préparé un programme d'entraînement et de conditionnement physique assez sévère. Je l'ai suivi à la lettre et les résultats n'ont pas tardé à se manifester. Je sautais avant à l'intérieur six pieds un à peine. Je serai pleinement satisfait de ma saison si je parviens à sauter régulièrement six pieds dix et sept pieds deux pouces au moins une fois, en 1972», de dire le jeune recordman canadien.

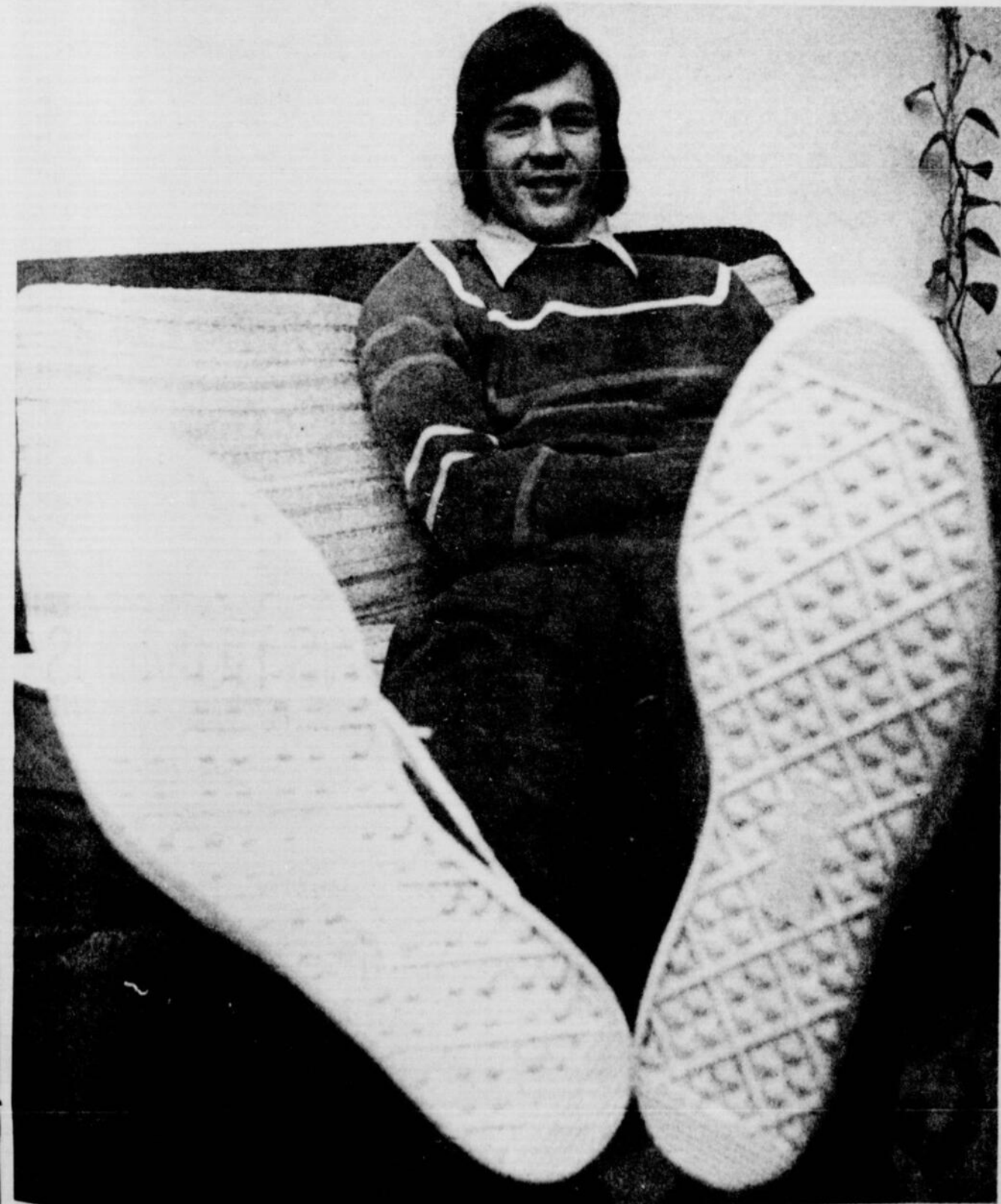
«Je n'ai pas d'entraîneur proprement dit, mais je profite des précieux conseils de Michel Portmann et de Jean-Paul Baert de la FAQ. Je participerai à la classique de Philadelphie le 21 et aux Jeux du Toronto Star au Maple Leaf Gardens, au début de février. Pour me classer sur la formation canadienne en vue des Jeux de Munich, je devrai sauter au moins deux fois sept pieds un pouce trois quarts», d'ajouter Ferragne.

S'il continue de s'améliorer, Claude Ferragne, qui est considéré comme l'un des meilleurs juniors en Amérique du Nord actuellement, deviendra sûrement un candidat sérieux pour une médaille d'or ou d'argent aux Jeux de 1976, à Montréal. C'est évidemment son plus grand rêve. Un sauteur en hauteur atteint généralement sa plénitude entre 24 et 27 ans et il y a encore beaucoup de chemin à faire avant d'approcher le record mondial de sept pieds six pouces appartenant à l'Américain Pat Matzdorf.

Que fait le gouvernement?

L'exploit d'un Claude Ferragne devrait faire ouvrir une fois pour toutes les yeux à nos «penseurs» du Haut-Commissariat. Ferragne ne représentait pas seulement le CAUM à Saskatoon mais bien tout le Québec. Et ses dépenses ont été défrayées par la FAQ, dont le budget est dans le «rouge» pour plus de \$10,000. «Nous avons plusieurs jeunes prometteurs mais des moyens malheureusement limités pour leur permettre d'acquiescer l'expérience de la compétition» de conclure Malléjac.

Dans la plupart des pays les athlètes sont, dans plusieurs cas des héros nationaux. Au Canada et au Québec surtout, nos athlètes amateurs sont peu considérés si l'on se fie au FAQ. Il serait peut-être temps de songer à remplacer nos «théoriciens» du Haut-Commissariat par des «hommes d'affaires» avertis.



Avec ses six pieds, Claude Ferragne a effacé le record canadien du saut en hauteur canadien à l'intérieur avec un bond de sept pieds, à Saskatoon il y a deux semaines.

LE PETIT JOURNAL

84 pages — Semaine du 13 au 19 janvier 1972



Un départ foudroyant...

Les premières courses de l'année



Le premier meeting de coureurs de l'année est important: les nouveaux règlements doivent être observés... par la majorité.



Une nouvelle écurie: Yamaha.